

Au Camp devant le Port de Paris le 9^e d'Avril 1644

Le Command^r: Coullin, qui a fait le transport de la Reine, dont parlent les papiers cy joints, m'en ayant recite quelques circonstances, j'ay creu que V. A. n'auroit a' displeir de les sçavoir a' peu pres.

Il dit, qu'estant venu a' Falmouth, il y trouva desja' 5. Vaisseaux du Roy prêts pour ce transport, mais que bien avant de Vaisseaux ^{du Parlement} gueltans la sortie de la Reine devant ce Port, ou' entre autres se trouva un Vice-Admiral avec 58. pieces de canon a' Bord, S. M. eut grand' peine a' se résoudre au voyage. Toutefois, comme ce Command^r: luy représenta, que plus elle tardoit, et plus il viendroit de monde a' l'incommoder, j'ayam desja' eu quelque patache envoyée par ces gens pour plus de confort de nauires, La Reine s'embarqua, principalement sur l'Esperance et assurame que luy donna le Command^r: de ce que son Bateau, sans net, pourroit gagner les autres a' la Voile. que la' dessus

Il prit sa route tout droit vers ce Vieux Amiral
et que l'ayant approché d'assez près, et attendu
cinq volées de canon, qui furent passées dessus lui,
il fit de sorte par l'adresse des voiles, qu'il
un tourne main, il gagna le vent et le devant
de cet ennemi principal, qui, voyant qu'il ne
répondoit pas de canonades (La Reine le lui
defendoit toujours) lui tira encore deux coups
sans balle, et ainsi ne le suivit que de loin,
ne pouvant plus l'approcher. Durant ces
extrémités la Reine estoit descendue jusques
parmi le Ballast, où il lui avoit accommodé
quelque lieu de s'enfermer contre les coups de canon,
mais de sortir et logement peu agréable pour
une femme de 3. semaines après sa couche.
Le danger passé, la Reine, dit il, remonta dans
la Galérie, et après s'estre fait montrer ces
navires du Parlement, grincea les dents, et
pussa tomber quelque larme de despit, et
là dessus s'alla mettre sur son lit, transporté

par un beau temps de une nuit jusques à
Coquill en Bretagne, ou' ayant mis pied à
terre, de la noblesse du pais s'y assemble,
avec cheualx et fanterie, et la mena à
Brest, d'ou' M. Tonnin et le doct. Goff
furent envoyez à Paris.

Nos approches se sont avancées ceste nuit
un peu moins que la precedente, par quelque
route mal entendue de l'Ingénieur. Ceste
nuit j'vas M. de Maisonneuve. Les
assieges sont si mauvais, qu'ils tentent
de jeter de grosses bombes dans nostre
Batterie, sans pourtant l'avoir touchée jusques
ont une à ce matin tombée sur le Veste
à un Anglois dormant, sans jouer, n'a pas
laisse' de le crever de sa pesanteur. on leur
apporte force payemens de même monnoye.

A ce soir une autre Alarme vient d' estre
donnée par un homme assez considerable, que
ceste nuit l'ennemy prétendrait nous attaquer
quelque part, et de passer sur nos fosses
et ouvrages avec poulx et rebelles, qui leurs

royent braver par c'est effort. S'ils sont si près que de le sçavoir, la ou' toute le monde est sur ses gardes,
M. de Montcaumon, qui ne doit partir avec ses gens que demain au matin, et pourra rendre compte
à V. A. quelque peu d'importance qu'il y aye, S. A. ne negligera ny ne méprisera rien. Et V. A. verra
ceux après l'ennemy ne monter à cheval.

Handwritten text in French, written in a cursive script. The text is arranged in several lines, with some words appearing to be written vertically or at an angle. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear.